ECOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

ANNÉE 1949-1950 N° 35

EMPIRISME et SUPERSTITIONS en MEDECINE VETERINAIRE

THÈSE

pour le Doctorat Vétérinaire

(Diplôme d'Etat)

Présentee et soutenue publiquement en Juillet 1950
devant la
Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Toulouse

PAR

HENRI SOULÉ

Né le 31 Mars 1923 à Saubusse-les-Bains (Landes)

Président : M. BRUSTIER, *professeur à la Faculté de Médecine*
Assesseurs : M. DARRASPEN, *professeur à l'Ecole Vétérinaire*
» M. LASSERRE, *professeur à l'Ecole Vétérinaire*

IMPRIMERIE PARISIENNE
10, Place du Palais
TOULOUSE

1950

SOULÉ (Henri). - Empirisme et Superstitions en Médecine Vétérinaire.

Toulouse, Imprimerie Parisienne, 1950, in-8°, 56 pages.

Thèse Vétérinaire, Toulouse, 1950, N° 35.

SOULÉ (Henri). - Empirisme et Superstitions en Médecine Vétérinaire.

Toulouse, Imprimerie Parisienne, 1950, in-8°, 56 pages.

Thèse Vétérinaire, Toulouse. 1950, N° 35.

SOULÉ (Henri). - Empirisme et Superstitions en Médecine Vétérinaire.

Toulouse, Imprimerie Parisienne, 1950, in-8°, 56 pages.

Thèse Vétérinaire, Toulouse, 1950, N° 35.

SOULÉ (Henri). - Empirisme et Superstitions en Médecine Vétérinaire.

Toulouse, Imprimerie Parisienne, 1950, in-8°, 56 pages.

Thèse Vétérinaire, Toulouse. 1950, N° 35.

EMPIRISME et SUPERSTITIONS

EN MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

ÉCOLE NATIONALE VETERINAIRE DE TOULOUSE

ANNÉE 1949-1950 N° 35

EMPIRISME et SUPERSTITIONS en MEDECINE VETERINAIRE

THÈSE

pour le Doctorat Vétérinaire

(Diplôme d'Etat)

Présentée et soutenue publiquement en Juillet 1950
devant la
Faculté Mixte de Médecine et de Pharmacie de Toulouse

PAR

HENRI SOULÉ

Né le 31 Mars 1923 à Saubusse-les-Bains (Landes)

Président : M. BRUSTIER, *professeur à la Faculté de Médecine*
Assesseurs : M. DARRASPEN, *professeur à l'Ecole Vétérinaire*
» M. LASSERRE, *professeur à l'Ecole Vétérinaire*

IMPRIMERIE PARISIENNE
16, Place du Palais
TOULOUSE

1950

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE

PERSONNEL ENSEIGNANT

MM.

Directeur honoraire ..... MARTIN.

Professeur honoraire. . . .. LECLAINCHE.
Directeur. . ..... PONS.

PROFESSEURS

Chimie et Pharmacie..... GODFRAIN.
Anatomie. . ..... FLORENTIN.
Physiologie. . ..... BRUNAUD.
Anatomie Pathologique, Inspection des viandes.... LOMBARD.
Parasitologie. . ..... BRIZARD.
Médecine. . ..... DARRASPEN.
Chirurgie. . ..... LASSERRE.
Pathologie du Bétail..... BERTHELON.
Maladies Microbiennes. . ..... SAURAT.
Zootechnie. . ..... PONS.

AGRÉGÉS

Anatomie. . ..... BENOIT.
Médecine. . ..... FLORIO.
Chirurgie. . ..... PUGET.
Zootechnie. . ..... LADRAT.

CHEFS DE TRAVAUX

Pathologie du Bétail..... TOURNUT.
Maladies Microbiennes..... LAUTIÉ.

ASSISTANT

Physiologie..... LABOUCHE

COURS COMPLÉMENTAIRES

Pisciculture et maladies des Poissons..... SECONDAT.

La Faculté et l'Ecole déclarent n'être pas responsables des opinions émises par les candidats (Délibération de la Faculté en date du 10 mai 1891, et du Conseil de l'Ecole en date du 13 juin 1924).

R. UNIV. BIBLIOTHEEK LEIDEN

A MES PARENTS

Humble témoignage de ma profonde reconnaissance et de mon immense affection.

A MA SOEUR

A TOUS LES MIENS

A Monsieur le Professeur BRUSTIER

de la Faculté de Médecine de Toulouse.

Qui nous fait le très grand honneu
de présider notre Jury de Thèse.

A Monsieur le Professeur DARRASPEN

de l'Ecole Nationale Vétérinaire
de Toulouse.

Chevalier de la Légion d'Honneur.

Qu'il trouve ici l'expression de notre vive reconnaissance pour la bienveillance et la bonté dont il a toujours fait preuve à notre égard.

A Monsieur le Professeur LASSERRE

de l'Ecole Nationale Vétérinaire
de Toulouse.

Officier de la Légion d'Honneur.

Qui a bien voulu faire partie de notre Jury de Thèse.

Hommage respectueux.

A Monsieur le Docteur A. APARISI-SERRES

Président de la Société de Borda.

Humble témoignage de notre vive reconnaissance pour l'aide précieuse qu'il nous a apportée dans la documentation de cet ouvrage.

A TOUS NOS MAITRES

A NOS CAMARADES D'ETUDES

EMPIRISME et SUPERSTITIONS

EN MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

même réclame les bons offices d'un voisin plus compétent, et il y en a toujours dans le village, ou bien il a recours à l'empirique en vogue.

Il n'est pas rare alors pour un vétérinaire appelé auprès d'un animal malade, d'apprendre ou de constater que le traitement du grand-père ou du " monsieur qui s'y connaît " a déjà été appliqué. Quant aux préjugés, leur origine date elle aussi des lointains ancêtres qui l'ont transmise de père en fils.

D'autre part, un vieux traité de maladies des bestiaux édité vers 1716 par un auteur resté pour nous inconnu grâce à la complicité probable des souris qui en ont dévoré les premières et dernières pages, va nous éclairer davantage sur l'empirisme qui, à cette époque, était roi.

Dans la préface nous voyons tout de suite sur quel pied étaient alors placés les hommes de l'art débutant et nous reproduisons " in extenso " un passage qui ne manque pas de piquant.

" Cet extrait n'est qu'un petit volume que chacun pourra se procurer à peu de frais ; ceux qui sauront lire dans les bourgs et villages, pourront, par son moyen, devenir eux-mêmes les médecins de leurs propres bestiaux et prêter le même secours à leurs voisins. Ils pourront même se flatter qu'avec les secours de ce petit livre ils en sauront infiniment plus que ces médecins de bestiaux auxquels ils sont obligés de recourir et qui, d'ordinaire, ne sont que des ignorants et de vrais charlatans qui vivent aux dépens des dupes qui les consultent. Au reste, s'ils trouvent quelques difficultés dans les termes dont l'auteur fait usage dans la description des différents symptômes de la maladie des bestiaux, ou les différentes drogues qui peuvent entrer dans la composition des remèdes qu'il indique, ou enfin au sujet de la façon dont il faudra composer ou donner les remèdes qu'il indique on a tout lieu de présumer que le même motif de zèle et de charité qui a fait entreprendre cet extrait

engagera MM. les curés de paroisses de campagne et MM. les marchands droguistes établis dans les bourgs et villages, de concourir à cette bonne œuvre, en l'expliquant à ceux qui pourront les consulter sur ce qui leur paraîtra obscur ou ambigu ".

Nous allons donc examiner quelques traitements en vogue au XVIII[e] siècle puis les traitements qui persistent encore et que nous diviserons en dangereux et non dangereux, puis l'utilisation des animaux en médecine humaine et enfin les préjugés

TRAITEMENTS EN VOGUE

AU XVIII^e SIÈCLE

Traitements en vogue au XVIII[e] siècle

Enflure.

Un insecte avalé, de l'herbe encore chargée de rosée, ou quelque piqûre de bête venimeuse, causent l'enflure, qui suffoquerait le bœuf si on n'y remédiait ; la peau s'enfle quelquefois si fort qu'elle sonne comme un tambour. Pour y remédier on prend une corne percée, qu'on met 3 ou 4 doigts avant dans le fondement du bœuf puis on le promène jusqu'à ce qu'il rende des vents, ou bien on lui donne un lavement de décoction de mauves, pariétaire, chicorée sauvage et bettes autrement dites poirées, du son et de l'huile de noix ; cela suffit.

Deux onces d'orviétan ou de thériaque dans une chopine de vin ou de vin émétique chassent le venin, surtout quand on en frotte la partie piquée et qu'on lui a auparavant donné quelques remèdes émollients.

Cet accident arrive souvent dans les lieux où les bœufs trouvent sous l'herbe des buprestes, ou enfle-bœufs qui sont des espèces de mouches cantarides.

Bœuf qui pisse le sang.

Cela vient de ce qu'il est trop échauffé, ou de ce qu'il a été trop morfondu, ou de ce qu'il a mangé quelques mauvaises herbes

Dès qu'on s'en aperçoit, il faut lui retrancher toute boisson hormis le breuvage que voici : on prend chopine d'urine d'homme, autant d'huile d'olive, six œufs frais et plein la main de suie de four, le tout battu ensemble qu'on fait avaler au bœuf, et comme ce mal ne va point sans douleur, pour l'apaiser on lui lie les oreilles, on les bat avec une petite baguette jusqu'à ce qu'elles deviennent toutes rouges ; alors on voit certaines petites veines qu'on perce et il en sort du sang qui est presque vert ; cela fait, ou lui met du sel dans la bouche et on le promène.

La toux.

Le froid, la poussière, la crudité de la boisson, la sécheresse des poumons, causent la toux ; quand elle ne serait que simple, elle fatigue toujours beaucoup un bœuf qui doit travailler : c'est pourquoi lorsqu'on l'entend tousser, il faut lui faire une décoction d'hyssope pour lui donner à boire et lui faire prendre en remède des poireaux pilés avec du froment ;si la toux ne diminue point il faudra prendre deux verres de miel, autant d'huile, un quarteron de beurre frais avec deux onces de oing, faire bouillir le tout et le faire avaler au bœuf. Si le mal s'opiniâtre, prenez de l'herbe appelée marrube, pilez-la, exprimez du suc un bon verre, mettez-y autant d'huile de noix, autant de vin rouge et moitié de sel et faites prendre ce breuvage au bœuf.

L'herbe appelée dent de chien, barbée et mêlée avec des fèves pilées ou trois litrons de lentilles moulues et mêlées dans trois chopines d'eau chaude sont encore bons contre la toux du bœuf surtout quand elle est récente.

Enflure au pied.

Elle se guérit en y appliquant des feuilles de sureau broyées avec du saindoux et enveloppées d'un linge.

Entorse.

Pour l'entorse, il n'y a qu'à prendre du vin blanc, faire bouillir le tout ensemble et en frotter le mal pendant 3 jours, trois ou quatre fois par jour, il guérira.

S'il y avait dislocation, il faudrait remettre l'os, frotter la partie disloquée avec la mixtion que je viens de dire, ou avec de la couperose dissoute à froid dans une pinte d'eau ; on se sert d'eau-de-vie faute de couperose et y appliquer sur les étoupes un cataplasme composé de trois onces de saindoux et d'un poisson d'eau-de-vie mêlé avec demi-cuillerée de farine de froment dans une chopine de vin blanc, le tout bouilli et appliqué chaud.

S'il y a rupture entière de la jambe ou de la cuisse il faut laisser le bœuf tranquille à l'étable et l'engraisser pour le vendre.

Enclouures ou chicots.

On prend le pied encloué, on en tire le clou ou le chicot qui l'aura blessé ; puis on jette sur la plaie de l'huile toute chaude sur laquelle on met des étoupes qu'on enveloppe avec un linge : ce seul soin pris deux ou trois fois et un peu de repos opère la guérison.

Rétention d'urine.

On s'en aperçoit aisément quand il a de fréquentes envies et fait souvent effort pour uriner sans le pouvoir faire.

Pour guérir ce mal douloureux on prend de la pariétaire, du senesson et des racines d'asperges ; on les fait bouillir ensemble, on en fait une fermentation avec du beurre frais, qu'on applique aux bourses du bœuf dans un linge ; on continue tous les jours jusqu'à ce qu'il urine aisément. Pour breuvage, on prend une chopine de vin blanc dans lequel on fait

bouillir deux cuillérées de miel, et autant d'huile, qu'on lui fait avaler pendant trois jours au matin en pareille quantité..

Et, pour aliment, on lui donne des feuilles de raves, le plus souvent, et en plus grande quantité qu'on pourra ; à midi, un picotin de son mouillé et autant le soir. Ces remèdes le guériront en huit jours de repos.

Poumon ulcéré.

C'est une maladie fort dangereuse au bœuf : il devient maigre et étique, ne fait que tousser, et n'est bon ni pour le travail, ni pour la boucherie : le mal devient incurable si on le néglige.

Il faut de temps en temps donner au bœuf du son mouillé mêlé d'une once de sperme de baleine et demi-once de soufre, de cinabre, d'antimoine. ou bien on lui fait avaler le remède qui suit.

Prenez deux onces de muscade, autant de safran, demi-once de gingembre, un quart d'once de canelle avec un peu de réglisse ; pilez le tout ensemble, ajoutez-y une chopine de vin blanc et un quarteron de miel ; mêlez le tout, coulez-le et vous en servez.

De la rage.

Pour guérir de la rage quelque animal que ce puisse être, il faut d'abord, s'il y a plaie entamée, commencer par la bien nettoyer avec quelques serrements, la bien laver avec du vin et de l'eau tiède où on aura mis une pincée de sel. Cela fait, prenez de la sauge, de la rhue et des marguerites sauvages, une pincée de chacune ; joignez-y quelques racines d'églantière ou bien de la scorsonère autrement dit salsifis d'Espagne ; broyez ces racines, ajoutez à tout cela cinq ou six gousses d'ail et une pincée de gros sel ; pilez le tout jusqu'à consistance de marc.

Prenez de ce marc, appliquez-le sur la plaie en forme de cataplasme et prenez garde, que si la plaie est profonde, il faut y faire distiller du jus de ce marc, puis envelopper la plaie jusqu'au lendemain.

Après ce premier appareil, il y restera du marc, qu'on imbibera d'un verre de vin blanc ou rouge, en broyant le tout ensemble dans un mortier : ensuite on exprimera le suc en le passant par un linge : ce suc sera pris à jeun en breuvage par le bœuf ; après la prise on lui lavera la bouche avec du vin seulement, et on ne lui donnera point à manger que trois heures après. Pendant 9 jours on mettra de ce marc sur la plaie, et chaque jour on fera prendre de ce suc à l'animal mordu.

Autre remède contre la rage
fort éprouvé pour l'homme et les bêtes.

Prenez de la coquille de dessous d'une huître à l'écaille mâle, c'est-à-dire de celle dont le poisson a un bord noir, et dont l'écaille a en dedans des marques qui sont noires quand l'huître est vieille et qui sont jaunes quand l'huître est encore jeune ; faites-la calciner au feu et au four, jusqu'à ce qu'elle se rompe sans effort ; réduisez-la en poudre impalpable, passée dans le tamis ; faites-la prendre au malade. Il y a trois manières de donner ce remède.

La première et celle qui agit le plus promptement, est de le donner en bol comme le quinquina en mettant cette poudre simplement dans du pain à chanter mouillé, et en multipliant les bols à proportion de la facilité avec laquelle le malade pourra les avaler.

La seconde est de le donner dans du vin blanc.

La troisième est de battre cette poudre dans quatre œufs frais, et en faire une omelette que vous ferez cuire avec de

l'huile et non avec du beurre, qui empêcherait absolument l'effet et faire manger cette omelette sans pain et sans boire.

La dose pour ceux qui sont mordus à sang, et pour ceux qui ont été à la mer, et qui n'ont point été guéris, est le poids de quatre gros pour chacun des 3 jours, il faut le donner au malade au moment qu'il se présente, les deux autres jours à jeun, et qu'il ne mange que trois heures après l'avoir pris.

Quand on n'a été que pincé, léché ou éraflé, ou qu'on se trouve dans quelque crainte, qui est aussi dangereuse que la morsure à sang, la dose n'est que le poids de deux gros, et on ne doit en prendre qu'une seule fois.

La dose pour les animaux doit se proportionner à leur grosseur et leur être donnée avec quelque chose qu'ils aiment, pourvu qu'il n'y ait point de beurre ; l'effet en serait plus prompt si on pouvait leur faire avaler cette poudre avec de l'eau ou du vin.

Quand on fait prendre ce remède aux chiens, on leur ôte les œufs, et on emploie seulement l'huile d'olive pour y mettre la poudre à l'écaille.

A l'égard des chevaux, bœufs, vaches, il faut la poudre de quatre à cinq écailles avec huile d'olive, et faire le reste comme pour l'homme.

Il est bon de faire provision de cette poudre d'écailles, et d'en faire beaucoup calciner, afin d'en avoir toujours en réserve surtout au pays, où ces écailles sont rares ; la poudre ne s'en corrompt point. Suit la " modeste " attestation.

" Je, soussigné, prêtre, docteur en théologie, administrateur des sacrements aux malades de la paroisse Saint-Eustache de Paris, certifie que j'ai un très grand nombre d'expériences de ce remède depuis vingt années que je le vois mettre en usage, sans que jamais il ait manqué personne. "

Fait à Paris, le 1er avril 1716.

Signé : THOREAU.

Remarques.

A une époque où la vétérinairie n'était pas encore née nous voyons qu'il existait quand même des médecins des animaux : les empiriques, leurs remèdes végétaux n'étaient que plantes, minéraux et produits animaux. Quant aux maladies et à leur étiologie le moins que l'on puisse dire c'est qu'elles étaient très peu connues et même ignorées. De l'efficacité des traitements, si nous nous en rapportons au narrateur, tous étaient merveilleux et guérissaient même la rage. Cependant, nous ne croyons pouvoir les considérer comme sérieux et la médecine vétérinaire ne progresserait pas, au contraire, en reprenant ces traitements parfois ridicules que nous avons cités purement à titre documentaire.

TRAITEMENTS DANGEREUX

ou INEFFICACES

Traitements dangereux

ou

Inefficaces

Lampas ou Fève.

Il se produit souvent sur un cheval qui prend les dents adultes, une irritation de la gencive qui provoque par extension une palatite qui amène le palais à dépasser le niveau de l'arcade incisive supérieure, ce qui gêne considérablement l'animal dans la préhension des aliments, fourrages surtout.

Ceci est encore appelé par nombre d'éleveurs : coup de sang et le traitement consiste alors à perforer le palais avec un objet pointu : clou de maréchal de préférence et à pratiquer à ce niveau une saignée de 500 cc. environ. Après quoi on applique un peu de sel sur la plaie et l'animal guérit.

Or, il nous a été donné d'observer dans de nombreux cas que ce traitement donnait des résultats. Mais le jeu en vaut-il la chandelle ? En effet, une erreur de lieu, une anomalie imprévue pourrait amener le " saigneur " à perforer l'artère incisive et provoquer une hémorragie difficile à enrayer.

On a préconisé pour obtenir la guérison, de soigner l'intestin, mais cette méthode, longue à appliquer et qui consiste à passer un fer rougi sur la partie du palais œdématiée, semble donner de bons résultats.

Le Dr. P. Escande, dans " Les Premiers Pas du Vétérinaire ", préconise ce procédé et, en ces termes, le justifie : " Procédé barbare, a-t-on dit, qui fait souffrir inutilement les chevaux et rappelle les manœuvres des empiriques procédés barbares ? Je ne comprends pas, les dentistes n'emploient-ils pas couramment les pointes de feu pour soigner les lésions de la bouche ? Procédé douloureux ? Non, certes, car le cheval opéré mange presque aussitôt. Manœuvre d'empirisme ? Mais si le praticien n'y a pas recours, l'empirique le fera et comme le résultat est probant, celui-ci renforcera son autorité. "

On continuera le traitement en faisant seringuer dans la bouche de l'eau vinaigrée les jours suivants.

Purgations fréquentes.

A peine un chien a-t-il des vers, le propriétaire lui administre aussitôt une bonne purgation au lieu et place de vermifuge. Il nous a même été permis de voir à la consultation de la clinique médicale du professeur Darraspen, un berger allemand à qui un empirique avait donné, en guise de purge, une bonne poignée de sel de cuisine. Résultat : la pauvre bête présentait une grave entérite hémorragique.

Fécondation des vaches.

S'il a été écrit pas mal de choses à ce sujet beaucoup restent encore dans l'ombre. Nous ne prétendons pas cependant que ce soient les procédés efficaces mais, au contraire, et les résultats le prouvent pour la plupart, des méthodes inefficaces.

Ainsi donc, il nous a été rapporté par un éleveur que l'administration du breuvage composé d'un demi litre de vinaigre et vingt sous de camphre, 100 gr. environ, ceci avant la guerre 39-45, aussitôt après la saillie, avait, aux yeux d'un taurelier, une action fécondante.

La pauvre bête toute frissonnante parcourait au retour un véritable calvaire que l'on aurait pu éviter en supprimant cet inutile breuvage car, très souvent, les résultats furent décevants.

D'autre part, de nombreux taureliers pratiquent sur certaines vaches qui ne peuvent retenir une saignée abondante avant la saillie ; il nous a été conté par un éleveur qu'une de ses vaches, ainsi affaiblie, eût toutes les peines du monde à regagner son étable et sans résultat positif ; par contre, de nombreux autres se déclarent satisfaits du procédé.

Notre confrère Roger nous signale que, dans le Tarn-et-Garonne, il est d'usage de cautériser avec un fer rouge les lèvres de la vulve d'une vache qui vient d'être saillie par le taureau.

Cette pratique barbare n'apporte certainement par une solution au problème de la stérilité des vaches mais nous voulons croire qu'elle supprime les efforts expulsifs de la pauvre bête et que le sperme " reste dedans ".

Non délivrance.

La vache n'a-t-elle pas rejeté son placenta après un velage ? Le fermier, avant d'aller prévenir le vétérinaire, s'en va consulter le " spécialiste du village ", lequel arrive armé d'un bâton de 50 cm. environ. Il fixe au centre la partie apparente du délivré et par lente torsion et de légères tractions il opère ainsi la délivrance ; cependant, ce procédé amène quelquefois les cotyledons et par la suite une hémorragie importante si la délivrance est trop hâtive, et c'est alors qu'on prévient le vétérinaire.

La pépie.

Une poule ne mange-t-elle plus ? Aussitôt, la fermière enlève promptement d'un coup de ciseaux " ce bout de langue desséché " qui l'empêche de manger.

Ainsi, à la clinique du professeur Berthelon, une dame men
un matin de janvier 1949, un coq qui ne mangeait pas.

A l'ouverture du bec on constata que l'extrémité de la langu
avait " disparu ". Au professeur qui lui demandait : " Vou
avez enlevé la pépie ? ". La réponse : " C'est fait, c'est fait
provoqua l'hilarité générale des étudiants présents.

Bouton anal.

Il nous fut donné un dimanche matin d'assister au march
aux chiens qui se tient à l'extrémité des allées Jean-Jaurès
Toulouse, à la démonstration d'un éleveur de chiots. Pou
préserver les jeunes chiens de la maladie de Carré il leu
écrasait les glandes anales avec une dextérité qui forçait l'ad
miration de certains spectateurs mais en laissa d'autres per
plexes quant à la valeur préventive de cette pratique.

.°.

Dans les environs de Rennes, il nous fut souvent donné d
voir, aussitôt après la naissance d'un veau, de nombreu
fermiers prendre une poigée de bouse de la vache voisine, e
d'en enduire copieusement le cordon ombilical afin d'empêche
la mère de le lécher.

Comme nous leur faisions remarquer le manque de propre
et d'hygiène et le risque de leur procédé, chaque fois il nou
fut répondu que l'on avait toujours fait cela chez eux.

.°.

Dans ce même pays breton, un fermier, M. C., nous apprit que lorsqu'il avait dans son étable une vache bouchée (traduisez indigestion par surcharge du rumen), il pissait deux fois par jour dans la gueule de la vache ; je vous fais grâce des détails de l'acrobatique technique que demande ce traitement, il est trop dangereux...

***

Il nous a été permis " d'apprendre " aussi, que pour un lavage de plaie ou de matrice, l'eau de vaisselle était souveraine, tout comme l'application de toile d'araignée sur les plaies.

***

Il est aussi une coutume, dans certains coins de Bretagne, de traire à fond le pis des vaches dès que le veau est né et dans les fermes où persiste cette tradition cela se traduit par une moyenne assez élevée de cas de fièvre vitulaire.

La saignée.

Certains paysans n'admettent qu'un traitement est complet que lorsqu'on a pratiqué une saignée. Le sang est pour bon nombre de fermiers le refuge de l'ignorance et combien de fois avons-nous entendu dire à propos d'un cheval ou d'une vache : " Il faudrait peut-être bien le ou la saigner, car (il ou elle) doit avoir le sang trop fort ".

***

Nous eûmes un jour la grande surprise de voir un client qui amenait un épagneul breton soi-disant atteint de méningite, car il penchait la tête à droite, et sur le crâne duquel il avait coulé, à même la peau, une bonne couche de poix ; " on " lui avait conseillé cela.

Le pauvre chien n'a pas dû certainement apprécier ce traitement. En effet, la méningite ne le tenaillant pas autant que le catarrhe auriculaire très net constaté sur l'oreille droite.

***

Avulsion de l'étui corné.

Une vache vient-elle de perdre l'étui corné. Aussitôt, ceci se situant toujours dans le Bas-Adour, le propriétaire prend deux jaunes d'œuf qu'il bat énergiquement, puis les place dans l'étui corné et remet rapidement celui-ci en place, persuadé qu'il va se souder en cornillon.

Las ! Les nombreux échecs enregistrés commencent à décourager ceux qui usent de cette pratique.

Traitements populaires non dangereux

Indifférents ou d'action heureuse

Traitements populaires non dangereux

indifférents ou d'action heureuse

Verrues de la vache.

Durant les vacances qui suivirent notre deuxième année d'études à l'école vétérinaire nous vîmes, dans une étable de notre village, une vache qui présentait sur la paroi abdominale inférieure de nombreuses verrues d'un volume considérable. Un mois plus tard, la même vache n'avait plus rien. Comme nous en faisions la remarque au propriétaire celui-ci nous dit : " Un maquignon m'a enseigné un " truc " qui est fameux ". Voici donc le fameux " truc " :

" Prendre deux poireaux fraîchement arrachés au jardin, les laver soigneusement et en frotter énergiquement les verrues. Ceci terminé, enterrer les deux poireaux sans chercher à les déterrer par la suite, sinon le succès de l'opération est compromis ".

Malgré le succès enregistré dans ce cas-là nous devons avouer que, malgré tout, nous pratiquons l'ablation aux ciseaux.

La bosse des Canards et des Oies.

Chez tous les riverains de l'Adour, dans la région surnommée le Bas-Adour, l'élevage des canards et des oies est pratiqué sur une grande échelle.

L'éleveur attentif remarque-t-il que quelques-uns de ses canards ou oisillons ne mangent pas, ou très difficilement, aussitôt, tout l'effectif est opéré de la bosse. Voici en quoi consiste l'opération :

Avec des ciseaux pointus on ouvre la partie supérieure de la langue dans sa portion charnue, puis une pression bilatérale fait sortir au dehors une boule d'un liquide poisseux ressemblant à du pus et englobée dans une fine membrane. Cette boule arrachée, on place sur la plaie quelques grains de sel de cuisine et les canards ou oies sont lâchés à la rivière et le lendemain ils mangent à nouveau avec voracité.

⁂

Hématurie essentielle.

Notre confrère Bordes nous signale aussi que dans sa Corrèze natale l'usage d'un litre d'urine de vache saine administrée per os à une vache atteinte d'hématurie essentielle donne quelques résultats.

⁂

Tarissement de la sécrétion lactée chez les chiennes.

Nous eûmes un jour l'heur d'apprendre par une bonne femme que pour tarir la sécrétion lactée d'une chienne dont on a fait disparaître les petits, il n'y avait rien de tel qu'une bonne purge et qu'un collier de bouchons fixé autour du cou de la bête.

Nous comprenons un peu l'action de la purgation mais celle du collier de bouchons...

Purgation des Porcs.

Tout récemment, une brave fermière landaise nous apprit que, pour purger ses cochons, elle faisait une soupe à l'oignon très grasse et que le résultat était excellent.

UTILISATION DES ANIMAUX

DANS LA MÉDECINE HUMAINE

Utilisation des animaux dans la médecine humaine

Vers l'année 1800, il y avait en Chalosse un respectable ecclésiastique nommé Darbo, qui se mêlait peu ou prou de médecine. C'était une de ces bonnes âmes qui, sous prétexte de charité, envoient " charitablement ad patres " des malheureux qui ne demandent qu'à vivre, tout en lésant non moins charitablement, les légitimes intérêts des médecins.

Entre autres malades tributaires de sa bienfaisante ignorance, l'abbé Darbo comptait l'épilepsie. Pour elle, il avait un régime : des tisanes et des prescriptions assez minutieusement détaillées pour que la moindre infraction à l'ordonnance lui permit de sauver la face en présence d'un insuccès..

L'abbé Darbo joignit à son traitement le souffle curateur des vaches. Les personnes atteintes du " haut mal " se plaçaient la nuit près des mangeoires sous les naseaux mêmes des ruminants. Des résultats pour ainsi dire foudroyants furent enregistrés. Dix jours à trois semaines de séjour dans ce site embaumé suffisaient.

Mais, depuis longtemps, ce traitement n'est plus pratiqué. La boulepsithérie n'existe plus dans les formulaires : est-ce tant mieux pour les médecins ?

L'haleine des vaches ne guérit plus l'épilepsie : est-ce tant pis pour les malades ?

Fièvre grave.

Le sorcier conseillait l'application d'un cataplasme de cervelle de jeune chat sur la partie interne des poignets, ou bien il recommandait de suspendre au cou du malade, en guise d'amulette, une noix vide dans laquelle on aura renfermé une araignée vivante.

Remèdes contre les vers.

Faire boire aux enfants soupçonnés d'avoir des vers du lait de jument ou du fiel de porc délayé dans le vinaigre...

Fièvres intermittentes.

Appliquer sur la région splénique une rate de veau. Prendre du groecum album, avec un verre de vin blanc que l'on aura exposé pendant la nuit au serein.

Appliquer une rainette sur le pouls radial et la maintenir en place jusqu'à ce qu'elle meure. Se mettre le cou sur une auge de porc en disant : " Au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit, etc. "

Entourer le petit doigt de la main gauche dans la membrane qui enveloppe le blanc d'un œuf de poule et serrer fortement avec un fil de soie.

Tailler les ongles des 20 doigts du malade, recueillir les débris, les incorporer avec de la viande de façon à en faire une boulette que l'on donne à un chien. Celui-ci avale la pilule et avec elle la fièvre du malade qui est complètement guéri.

Variole hémorragique.

Placer sous le lit du malade un pot de graisse contenant plusieurs crapauds.

Gerçures du sein.

Faire griller des fèves de marais, les piler et les passer ; frotter ensuite le sein avec de la graisse d'anguille et le saupoudrer avec les fèves pilées.

Maladies de la peau.

Frotter la partie malade avec la face interne de l'oreille d'un âne, si le malade est du sexe masculin, d'une ânesse si le malade est du sexe féminin.

Ivrognerie.

Pour guérir de l'ivrognerie il faut boire pendant plusieurs mois du sang d'anguille.

Hydropisie.

Prenez une grenouille, coupez-la en morceaux et appliquez-la sur la région lombaire du malade. Celui-ci va uriner si abondamment que son hydropisie va disparaître comme par enchantement.

Verrues.

Prendre une anguille vivante : lui couper la tête et frotter les verrues avec le sang qui découlera de la plaie. Cela fait, on enterrera la tête du poisson et quand elle sera putréfiée, les verrues auront disparu.

Prendre un jeune crapaud, l'enfermer dans un sachet de toile et le placer dans la poche de l'individu qui a les verrues. Quand le crapaud sera desséché les verrues auront disparu. On peut se contenter, paraît-il, de frictionner les verrues avec le crapaud.

Détremper de la fiente de brebis avec du vinaigre et appliquer ce cataplasme sur les verrues.

Epilepsie.

Prendre une jeune taupe, la saigner à l'oreille gauche le premier vendredi de la lune ; mélanger le sang à de la tisane et avaler le tout...

Hémoptysies.

Fricasser de la fiente de porc avec les crachats sanguinolents du malade, y ajouter du beurre frais et faire avaler au patient

Conjonctivite.

Appliquer sur l'œil une tranche de veau bien mince.

Goutte.

Il faut que le malade tue de sa main un ou deux chats, selon qu'il souffre à un seul ou aux deux pieds. Il faut qu'il l'écorche lui-même et qu'il fourre son ou ses pieds dans la peu fumante de l'animal.

Qu'on plume, qu'on brûle et qu'on réduise en poudre la tête d'un milan, qu'on en avale dans de l'eau autant qu'on peut en prendre avec trois doigts, on guérira sûrement de la goutte.

Hémostatique.

Fiente d'oie laissée en place jusqu'à guérison.

Rage.

Brûler les poils d'un chien enragé et en boire la cendre dans du vin blanc.

Incontinence d'urine.

Faire détremper dans du vin clairet une cervelle de lièvre et la faire avaler à l'enfant. Il y a en qui lui font simplement manger un rat.

Oreillons.

Cataplasme de fiente de chèvre mêlée avec du beurre frais et de la lie d'huile de noix.

Remarques.

On observe que les fientes d'animaux jouent un grand rôle dans les topiques ordonnés par les sorciers médicastres. Cette pratique est fort vieille et de tout temps, on a attribué aux cataplasmes à base d'excréments des propriétés merveilleuses. La fiente de bœuf ou de vache, récente, enveloppée dans des feuilles de vigne ou de choux, guérit les inflammations des plaies. La même fiente apaise la sciatique. Elle a la propriété de faire suppurer les glandes scrofuleuses et écrouelles ; elle constitue encore un très bon spécifique pour les maladies des testicules.

Appliquée sur les piqûres de frelons ou d'abeilles elle enlève immédiatement la douleur.

Donc, tout comme l'abbé Darbo, ces sorciers médicastres subissent tout au plus la déformation professionnelle d'un métier qui n'est pas le leur, et dont ils ont dû puiser les rudiments dans quelqu'un de ces vieux manuels de médecine domestique qui creusent, aujourd'hui encore, beaucoup plus de tombes que la plus noire épidémie.

PREJUGES

PRÉJUGÉS

Lorsqu'un paysan achète une vache ou un bœuf il est de tradition que la bête rentrant pour la première fois dans sa nouvelle demeure le fasse en reculant. Aussi il y a de fortes chances pour que le jour où la bête quittera définitivement l'étable elle le fasse la tête la première, autrement dit : dans de bonnes conditions.

Imprégnation.

Nombre d'éleveurs de chiots sont persuadés qu'une chienne de race qui aura malencontreusement été couverte par le " faraud " et qui donne donc des produits bâtards, ne pourra plus dans les portées à venir donner des chiens de pure race et que l'influence du " faraud " se fera toujours sentir. La certitude que nous donne la zootechnie ne nous permet pas de croire en une telle assertion. Si, dans la portée suivante, il est des produits ressemblants aux bâtards précédents nous sommes plutôt enclins à penser que le " faraud " a récidivé.

***

Un taurelier nous affirma un jour qu'une vache de race pyrénénne saillie par un taureau métis (race pyrénénne-race limousine) avait donné jour à un produit qui présentait quelques marques blanches. Il attribua cela au fait que quelques

mêmes avant la saillie de la mère, le taureau avait couvert une vache de race bretonne pie-noir.

Ici encore nous n'admettons pas ce point de vue, il est nettement incroyable car pour réaliser cela, il eut fallu que le taureau réalisât l'extraordinaire tour de force de prélever un ovule de la vache bretonne pour le porter sain et sauf et fécondé dans l'utérus de l'autre vache.

***

Le Bouc.

La présence d'un bouc dans une étable est, paraît-il, le gage d'une bonne santé pour les autres animaux y séjournant. Aussi soigneraient-il la fièvre aphteuse et autres maladies.

Aux dires des paysans, s'il lui arrive d'être gonflé, c'est qu'il a fixé sur lui le venin ou " veiln " destiné aux autres animaux.

Nous avons cependant constaté que malgré la " bienfaisante " présence il y avait dans les étables des vaches malades et même atteintes de fièvre aphteuse qui parfois atteignait même le " Dieu Bouc " !

***

Dans de nombreux coins de France : Bretagne, Sud-Ouest, nous avons eu la surprise de constater lors d'épizootie de fièvre aphteuse que de nombreux paysans plaçaient en guise de prévention un collier de frêne au cou des vaches. Cependant, malgré cette précaution des étables entières furent atteintes, et les colliers jetés au feu par les paysans furieux.

La tendance populaire veut aussi que l'extrêmité de la queue d'un chat renferme un serpent et pour le faire disparaître il faut couper l'extrémité de la queue. C'est ce que nous a assuré un jour une cliente pour que nous pratiquions l'amputation.

∴

Dans le même ordre d'idées, le docteur en médecine H., de notre village, nous rapporta que pour une fillette atteinte d'une bronchite banale qu'il soignait, les parents avaient aussi consulté une guérisseuse qui ordonna de lui faire prendre 9 gouttes de sang de chat. Au docteur qui demandait :

" Alors, vous avez tué un chat ? ", il lui fut répondu qu'on lui avait coupé seulement le bout de la queue.

∴

Un client nous rapporta un jour que le tétanos s'attrapait avec du crottin de cheval.

Or, il est exact que le crottin de cheval renferme de nombreux bacilles du tétanos et qu'il est dangereux de le manipuler si l'on est porteur de plaies.

∴

Dans le Gabardan, notre confrère et ami J. Faget, nous signale qu'il est coutume de bistourner les jeunes taureaux de race gasconne le premier vendredi de la lune car, ainsi, ils ne noircissent pas et gardent leur robe grise.

∴

Dans certaines contrées du Sud-Ouest et, notamment, dans la vallée de l'Adour, on ne tue les cochons que vers la pleine lune et aux heures des marées, car, paraît-il, le cochon saigne mieux et la conservation de la viande s'effectue dans les meilleures conditions.

***

De nombreux éleveurs de volailles qui donnent des œufs à couver calculent en sorte que l'éclosion des œufs se passe vers la pleine lune car ainsi les poulets sont plus vigoureux.

De même, les jours d'orages, de nombreux éleveurs placent sous la poule couveuse un morceau de fer quelconque qui doit fixer sur lui l'électricité atmosphérique dangereuse, paraît-il, pour la vie de l'embryon et du fœtus.

***

De nombreux paysans landais sont persuadés qu'il y a morsure de serpent lorsqu'une vache est atteinte de mammite et que l'inflammation est due au venin.

CONCLUSION

Comme nous le voyons, il y a beaucoup de gens qui, malgré les progrès, utilisent les " remèdes de bonne femme ". Certains, inoffensifs, peuvent à la rigueur être acceptés.

Comment donc faire pour amener la masse à abandonner ces pratiques ?

Certes, il y a une façon de leur démontrer par de laborieuses explications, qu'ils ont tort d'utiliser tel ou tel remède et que, dans le cas présent, il vaux mieux utiliser autre chose. Ainsi, par exemple, au lieu d'employer l'eau de vaisselle dans les lavages de la matrice, l'utilisation de l'eau de Javel, à raison d'une cuillerée à soupe par litre d'eau bouillie, sera quelque chose de simple et pratique qu'ils feront facilement à la prochaine occasion.

Cependant, malgré tout, nous sommes persuadés que les plus brillantes explications restent sans effet auprès de certains. Il y aura donc toujours des remèdes de bonne femme et des préjugés qui garderont leur considération dans l'esprit d'un nombreux public. La vogue actuelle que connaissent guérisseurs et guérisseuses n'est pas près d'en amener la disparition.

Vu : Le Professeur de l'Ecole
Vétérinaire rapporteur :

DARRASPEN

Vu : Le Directeur de l'Ecole
Vétérinaire :

P. PONS

Vu : Le Président de la Thése :

BRUSTIER

Vu : Le Doyen :

LEFEBVRE

VU ET PERMIS D'IMPRIMER

Toulouse, le 24 juin 1950.

Le Recteur,
Président du Conseil de l'Université :

P. DOTTIN

BIBLIOGRAPHIE

BOUGUES : Préjugés et Traitements populaires en médecine canine. — Thèse, Toulouse 1948.

BERNARD R. : Remèdes et Superstitions populaires. — Thèse, Toulouse 1934.

P. ESCANDE : les Premiers Pas du Vétérinaire. — Vigot, Editeur, Paris 1937.

O. LEBRUN : Manuel d'Obstétrique Vétérinaire. — Vigot, Editeur, Paris 1924.

D. CH. LAVIELLE : Erreurs et préjugés populaires concernant la médecine. — Bulletin de la Société de Borda, 1895.

D. A. APARISI-SERRES : La Boulepsithérie, Traitement de l'épilepsie par le souffle des vaches en 1809. — Imprimerie P. H. Labèque, Dax 1942.